Le corps est-il pour ma liberté un obstacle ou un instrument ?

L’âme et l’esprit sont opposés, ce qui oppose également l’esprit du corps. Mais ce corps est-il une embûche à mon développement dans le monde, un obstacle à mon intelligence, ou alors me permet-il d’affronter cet univers sans pitié ?

La liberté est le moyen personnel de s’affirmer par sa connaissance, son caractère, ses idées, qui sont en lien avec le monde extérieur.

Ma liberté est celle que je projette fondamentalement dans ce monde, et nous résoudrons ce sujet de façon dialectique, car la thèse selon le corps est un obstacle à toute connaissance objective.

Platon pense que le corps est un obstacle à la connaissance vraie, et qu’il est en tant que source et siège de nos passions mobilisateur à son profit de nos ressources spirituelles.

En effet, les besoins corporels s'aliènent, en vue de leur satisfaction, la capacité intellectuelle des êtres humains. Mes sens ne me donnent pas une vision vraiment objective car trop de passions, de désirs, de subjectivité subsistent chez l’être humain. Il convient donc pour le sage de se détacher au maximum de cette impureté qu'est le corps, d'éviter « tout commerce avec lui ».
Le Christianisme a été fortement influencé par la doctrine spiritualiste de Platon: le corps en tant que siège de nos tendances, de nos instincts et de nos passions est du domaine du mal, du péché. Notre culture, notre civilisation a du mal à surmonter cette opposition dualiste dont la manifestation la plus concrète est la primauté du travail intellectuel sur le travail manuel. Descartes, de son côté s'accorde sur la thèse de Platon et seul un doute méthodique peut nous arracher au poids de nos passions, de nos instincts.

Notre civilisation bénéficie d’une tradition très spirituelle qui malheureusement n’évalue pas à sa juste valeur le corps, il faut donc nuancer ceci par une nouvelle conception.

On doit montrer qui on est vraiment, on doit arriver à surmonter ces oppositions et créer une nouvelle structure relationnelle entre notre spiritualité et notre corps.

En ce sens, nous pouvons reprendre l'exemple de Kant avec la colombe. En effet, parallèlement à la colombe qui éprouve la résistance de l'air, l'esprit fait l'expérience de la lourdeur de la pesanteur esclavagiste du corps auquel elle est enchaînée. En fait, une âme désincarnée est un être sans squelette, impuissant. Ainsi donc, le corps est cet intermédiaire indispensable entre une conscience qui se veut agissante et le lien même de l'action. Plus que le simple support de ma conscience, le corps est ce qui me permet de rencontrer le monde et par là, même d'agir sur lui, de le transformer. En d'autres termes, le corps réalise ce qui était que virtualité: mes projets, mes désirs, mes aspirations... Ainsi mon corps me permet d'être objectif, de réaliser mes « possibles ». Il fonde donc, en la rendant possible, ma liberté, c'est-à-dire, finalement, ma volonté, ma possibilité d'agir sur le monde, tout en la limitant. En effet, tout le monde ne peut pas, du jour au lendemain marcher sur un fil, escalader une montagne (si mon corps est un obstacle il suffit d'entraîner mon corps à faire cela). Nous avons vu que le corps, loin de constituer un obstacle est la condition nécessaire de toute action sur le monde. Nous pouvons donc envisager le problème au niveau de l'expression et de la création.

De même le funambule est celui qui a su, par un entraînement intensif, soustraire son corps aux lois de la pesanteur. Le corps devient alors le lieu et l'instrument d'un épanouissement de soi. Dans ce sens, l'acteur, le danseur, le funambule n'ont plus un corps mais sont tout simplement ce corps, un corps qui coïncide exactement à la volonté à laquelle ils le plient.

En conclusion nous pouvons donc dire que le corps possède deux dimensions et qu'il nous est impossible de les dissocier l'une de l'autre, auquel cas nous serions désarticulé ou bien trop limité dans notre liberté.